

famille et mes amis, sans m'oublier moi-même, qui ai tout besoin d'être protégé et soutenu. Il va sans dire que je priai aussi pour la France et pour le Roi. Tout porte là d'ailleurs dans ce pays si fidèle aux traditions chrétiennes, dans ce sanctuaire où les Rois et les reines sont venus prier l'aïeule de Celui par qui ils règnent eux-mêmes ; au milieu de ces braves gens qui sont " catholiques et Bretons toujours." Pour actions de grâces, que pouvais-je faire de mieux que de gravir les degrés de la *Scala Sancta*. C'est, d'ailleurs, une dévotion fort profitable, comme vous allez voir.

Sa Sainteté Pie IX y a accordé les mêmes privilèges qu'à celui de Rome, c'est-à-dire 9 années d'*indulgences* pour chaque marche, à condition de les gravir à genoux en priant ou en méditant sur la Passion du Sauveur. Or, il y en a 34, ce qui, multiplié par 9, donne 306 années d'indulgences, toutes applicables aux défunts. Au sommet de la *Scala* est un facsimile de la colonne de la Flagellation, avec une relique considérable de la vraie colonne.

A neuf heures on sonne la grand'messe. Elle est chantée par le secrétaire de l'Evêque de Nantes. Monseigneur Bétel y assiste entouré d'un nombreux clergé. La fanfare du petit séminaire, qui compte une trentaine de musiciens et une grande variété d'instruments en cuivre et en bois, exécute avant et après la messe, des airs difficiles avec une grande perfection. J'aurais voulu trouver cette musique moins belle que celle du collège de Lévis, mais il m'aurait fallu pour cela trop de bonne pour ne pas dire de mauvaise volonté. La messe est en plain-chant avec beaucoup d'ensemble. L'orgue, placé au-dessus et un peu en arrière de l'autel, alterne avec le chant du chœur, tandis qu'un acolyte, debout au milieu du sanctuaire, psalmodie les parties de la messe qui ne sont pas chantées. A la fin de la messe, l'évêque, en mitre-précieuse et la crosse à la